

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 35 / PCEMI 35

EXERCISE/EXERCICE NEW HORIZON

**L'ÉLÉMENT DE SOUTIEN DE LA FORCE OPÉRATIONNELLE INTERARMÉES
CONCEPT INACHEVÉ OU RÉUSSI**

By/par Maj Edith Guimont

24 avril 2009

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	ii
Liste des figures	iii
Sommaire	iv
Partie	
Introduction	1
Thèse	3
Plan	3
Contre-insurrection	4
Concept actuel	7
Nouvelles initiatives	14
Concept de nos alliés	21
Recommandations	25
Conclusion	27
Bibliographie	28

LISTES DES FIGURES

- Figure 1 : Spectre des conflits
- Figure 2 : Niveau de soutien dans un environnement linéaire
- Figure 3 : Concept de support national interarmées en théâtre
- Figure 4 : Système d'échelon
- Figure 5 : Ligne de soutien en Afghanistan
- Figure 6 : Concept « *Global Reach* » à l'échelle mondiale
- Figure 7 : Modèle du soutien en théâtre de la Force opérationnelle interarmées -
Afghanistan
- Figure 8 : Concept de nœuds dans un environnement COIN
- Figure 9 : Comparaison des échelons – conventionnel vs asymétrique

SOMMAIRE

Les Forces canadiennes (FC) font face à un tempo opérationnel élevé et complexe depuis la fin de la guerre froide. Ces opérations diverses exercent une pression énorme sur les capacités des éléments de soutien à offrir un support qui satisfait les attentes des éléments de manœuvre. Le concept de soutien aux opérations demande à être évalué afin de confirmer sa validité dans un contexte de contre-insurrection.

Cet essai a pour but de démontrer que le concept de l'élément de soutien de la force opérationnelle interarmées (ESFOI) est toujours valide aujourd'hui malgré l'avènement de l'environnement insurrectionnel et la transformation des Forces canadiennes (FC). Il sera démontré que ce concept doit demeurer flexible et doit être modelé selon les besoins liés aux opérations. Ceci sera validé par la présentation de deux nouveaux concepts qui existent présentement, soit le concept « *Global Reach* » et le concept de « nœud ». Ces derniers apportent un vent de renouveau au concept de soutien en lui donnant une plus grande flexibilité. Finalement, la situation de nos alliés supportera cet argument.

L'évaluation de ces concepts novateurs et des initiatives de nos alliés confirmera la nécessité de conserver le concept de l'ESFOI et qu'il faut tout simplement lui permettre de se modeler selon les besoins de la mission.

When you pull the trigger, the difference between a « bang » and a « click » is logistics.

Col Phil Edwards, Forces australiennes

INTRODUCTION

Les Forces canadiennes (FC) ont participé à de nombreux déploiements opérationnels depuis la fin de la guerre froide. Le tempo opérationnel qu'elles ont subi depuis le début de ces opérations, est intense. Par conséquent, ce rythme de travail accru exerce une pression amplifiée sur la capacité des éléments de soutien à offrir un support qui rencontre les attentes des éléments de manœuvre. De surcroît, ces opérations couvrent l'ensemble du spectre des conflits qui vont des opérations d'aide humanitaire aux conflits armés intenses, en passant par les conflits asymétriques.

Afin d'être en mesure de bien réagir à toutes les situations du spectre des conflits, les éléments de soutien doivent s'adapter rapidement à la réalité de l'environnement. Dans cette optique, les FC et le gouvernement canadien reconnaissent le besoin de changement et l'articulent clairement dans la Stratégie de défense — *Le Canada d'abord*. Cette stratégie indique que « le futur environnement de sécurité nécessite une force armée apte au combat, souple et polyvalente¹ » et « qu'elle permettra à nos militaires, de compter sur les ressources dont ils ont besoin pour s'acquitter de leurs missions

¹Ministère de la Défense nationale, *Stratégie de Défense, le Canada d'abord* (Ottawa : Groupe communication Canada, 2008), p. 3.

essentielles [...] ²». L'engagement du gouvernement canadien à faciliter la transformation des FC est un signe qu'une évaluation détaillée doit être faite afin de rencontrer cette transformation. Le Chef d'état major de la Défense nationale a décrété que le Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN) devra réorganiser les capacités existantes du soutien opérationnel dans une structure intégrée qui respecte les principes de la transformation des FC³. Il faut donc que les concepts, la doctrine, les capacités et les pratiques liés au soutien logistique évoluent de concert avec la force qui se transforme.

Sur les bases des expériences acquises durant les vingt dernières années, il est nécessaire de confirmer la validité de la doctrine canadienne du soutien des opérations militaires. Cet essai s'attardera principalement sur l'évaluation du concept canadien de l'Élément de soutien de la force opérationnelle interarmées (ESFOI). Ceci permettra au système de soutien logistique d'être en harmonie avec les structures et l'emploi des forces combattantes. De même, avec l'émergence des conflits asymétriques, les éléments de soutien doivent être en mesure d'opérer sur des lignes de communication non sécuritaires et sur un terrain hostile. Le système de soutien se doit également de réduire son empreinte tout au long de la ligne de communication. Cette réduction est essentielle afin de garantir la survie des éléments logistiques étant donné les difficultés de génération de la force. Le système de soutien logistique fait face à plusieurs défis qui le poussent à s'autoévaluer

²*Stratégie de Défense, le Canada d'abord*, p. 20.

³General R.J. Hillier, *Chief of the Defence staff (CDS) initial planning guidance – Canadian Operational Support Command (CANOSCOM)* (National Defence Headquarters Ottawa), 26 January 2006.

afin d'assurer sa survie et ce qui n'est pas surprenant, ces embuches sont également vécues par la majorité de nos alliés.

THÈSE

Malgré l'expansion du spectre des conflits qui englobe maintenant les opérations de contre-insurrection (COIN), le concept de l'Élément de soutien de la force opérationnelle interarmées (ESFOI) est encore valide aujourd'hui. Il sera démontré qu'une certaine flexibilité doit être permise afin d'adapter le concept aux différentes situations opérationnelles.

PLAN

Afin de bien encadrer les arguments qui supportent cette thèse, nous débiterons par un rapide tour d'horizon des opérations de contre-insurrection. Par la suite, un bref regard sera porté sur le concept actuel du soutien aux opérations afin d'établir au départ la base de l'argument. Puis, la présentation d'un court résumé critique de deux concepts reliés à l'ESFOI sera évaluée. Le tout sera suivi d'une description des concepts et doctrines de nos principaux alliés et où ils se dirigent. Finalement, le document sera complété par une élaboration des différents arguments établis qui supportent la thèse. Débutons par un bref survol de la contre-insurrection (COIN).

CONTRE INSURRECTION

L'insurrection est un mélange de manœuvres politiques et militaires aux niveaux

opérationnel et tactique⁴. On la retrouve à de nombreuses reprises tout au long de l'histoire. Avant la Première Guerre mondiale, l'insurrection était principalement exploitée pour renverser la monarchie ou une puissance coloniale. Après la Première Guerre mondiale, on a utilisé l'insurrection pour renverser les gouvernements démocratiquement élus et les puissances d'occupation à travers les efforts de subversion⁵. Les insurrections sont bien documentées dans l'histoire. Par exemple, T.E. Lawrence a utilisé des tactiques de guérilla pour aider à renverser le régime ottoman et à établir les premiers états arabes⁶. Au début des années 1900, Vladimir Lenin et Leon Trotsky ont amené la révolution bolchevique en Russie⁷, ce qui était vu par certains comme une insurrection. Mao Zedong a conduit une insurrection contre le Parti nationaliste chinois⁸. Ces personnages sont les précurseurs des activités insurrectionnelles dans le temps, comme le sont aujourd'hui Al-Qaïda et les Talibans en Afghanistan et au Pakistan⁹. Les pratiques insurrectionnelles ne sont pas nouvelles. Cependant, les tactiques pour les contrer ont évolué dans le temps.

La COIN implique pour un gouvernement de prendre des mesures militaires, paramilitaires, politiques, économiques, psychologiques et civiques afin de vaincre une

⁴États-Unis, Department of Defense, FM 3-24/MCWP 3-33.5 (Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office, 2006), p. 3.

⁵Michael F. Hammond, "Sense and Respond : Logistics on the Insurgent Battlefield", *Army Logistician*, Vol. 40, Issue 6 (Nov 2008), p. 33.

⁶Jacques Benoist-Mechin, *Lawrence d'Arabie – ou le rêve fracassé* (Lausanne : Édition Clairefontaine, 1961)

⁷Christopher Hill, *Lenin and the Russian revolution* (Harmondsworth, England: Penguins books, 1971)

⁸Gregor Benton, *Mao Zedong and the Chinese Revolution* (New York: Routledge, 2008)

⁹Vincent Goulding, « Back to the Future with Asymmetric Warfare » *Parameters* (Winter 2000-2001), p. 21.

insurrection¹⁰. Les logisticiens doivent comprendre la complexité d'opérer dans un environnement insurrectionnel ainsi que les exigences de la logistique des opérations de contre-insurrection telles que les opérations *Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom*¹¹. Les logisticiens doivent réaliser que, bien que les tactiques utilisées par les insurgés soient aussi vieilles que la guerre elle-même, les techniques de planification de la logistique classique au niveau tactique ne fonctionnent pas nécessairement bien sur un champ de bataille aussi changeant. Cependant, les techniques aux niveaux opérationnel et stratégique sont encore valides malgré les pratiques insurrectionnelles déstabilisantes.

L'insurrection a créé un champ de bataille non traditionnel qui demande d'un logisticien d'excellentes compétences en matière de planification et une grande capacité d'adaptation. Le concept traditionnel de la construction d'une base de soutien arrière avant le début des opérations ne fonctionnera pas dans un environnement insurrectionnel dû à l'instabilité de la situation dans la zone d'opération. Pour un logisticien, l'élément essentiel de l'insurrection est sans doute l'environnement géographique dans lequel elle se développe. Dans de nombreux cas, les unités de soutien ne sont plus situées à l'arrière des zones de champ de bataille conventionnel mais ils doivent mener des opérations en étroite collaboration avec les forces de combat vers l'avant¹².

¹⁰Leroy Thompson, *The counter-insurgency manual: tactics of the anti-guerrilla professionals* (London, Greenhill: Stackpole Books), p. 25.

¹¹David Scott Mann, « Every Soldier a Rifleman », *Army Logistician* Vol. 36, Issue 1 (January-February 2004), p. 46-48.

¹²Devon Matsalla, « Concepts pratiques de maintien en puissance pour l'espace de bataille non linéaire », *Le Journal de l'Armée du Canada*, Vol. 11.2 (été 2008), p. 61.

Les opérations logistiques dans un environnement de contre-insurrection sont sensiblement différentes de celles du combat conventionnel et nécessitent des capacités d'adaptation, de flexibilité et de planification efficace. La figure 1, représentant le spectre des conflits, démontre combien il est important que les éléments de soutien soient en mesure de supporter les éléments de manœuvre peu importe l'endroit où se situe le conflit dans ce spectre. Il est donc essentiel de posséder une grande flexibilité pour répondre aux besoins des opérations. Passons maintenant à une brève description du concept actuel du soutien aux opérations.

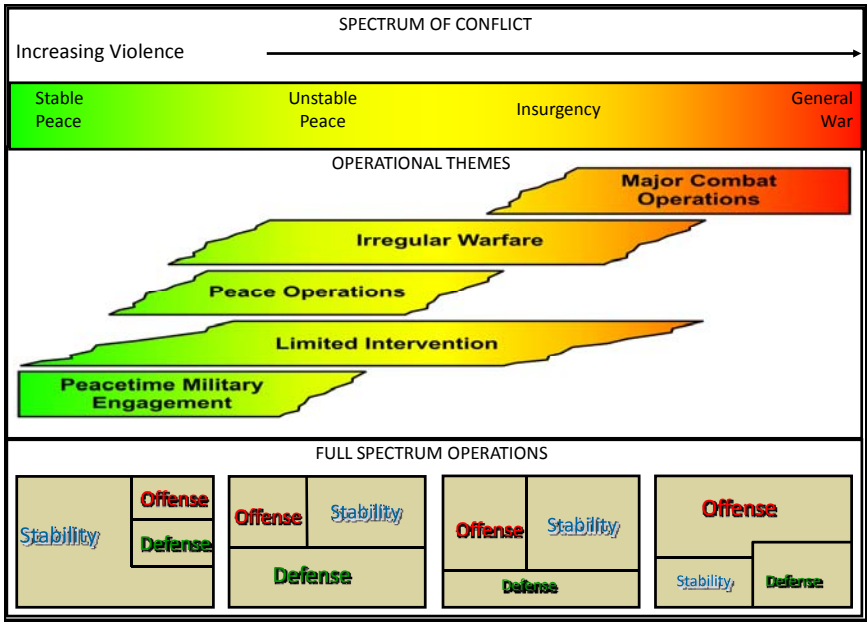


Figure 1 – Spectre des conflits

Source : US Army internet site: oai.dtic.mil/oai/oai?verb=getRecord&metadataPrefix=html&identifier=ADA464526

CONCEPT ACTUEL

Bien que le concept de soutien aux opérations soit présentement en révision, il est important de connaître les fondements de ce concept afin de confirmer s'il est encore valide aujourd'hui et ce, malgré les changements à l'environnement opérationnel et la transformation des FC. En effet, la réapparition des conflits insurrectionnels et asymétriques engendre un impact sur la façon de soutenir l'organisation militaire.

La dernière version du concept de soutien aux opérations des FC¹³ date de 1998. Bien entendu, plusieurs des termes énoncés dans ce document ne sont plus à jour et doivent être par conséquent modifiés selon les nouvelles tendances. Cependant, l'auteure croit que les fondements de base de ce concept ne devraient pas changer puisque les services de soutien doivent être maintenus sur l'ensemble du spectre des conflits armés. Ce qui signifie que le concept de soutien doit être en mesure de maintenir en puissance des opérations conventionnelles et humanitaires, ce que le concept de soutien actuel est parfaitement adapté pour le faire. Allons en profondeur et évaluons les préceptes de base du soutien aux opérations.

Malgré l'ajout de l'environnement insurrectionnel à la panoplie des types de conflits, les fonctions de soutien de la doctrine actuelle qui sont listées ci-après, sont toujours critiques et valides. Il est toujours requis d'accomplir ces fonctions afin de ne pas

¹³Ministère de la Défense nationale, B-GG-005-004/FP-000, *Soutien aux opérations des Forces canadiennes* (Ottawa : MDN Canada, 1998).

mettre en péril la mission. De plus, la définition de la logistique est toujours actuelle soit comme étant la science de planifier et exécuter le mouvement et l'entretien des forces¹⁴.

Voici les fonctions de soutien qui sont encore valides aujourd'hui :

- Conceptualisation et développement, acquisition, entreposage, mouvement, distribution, entretien, évacuation et disposition du matériel;
- Mouvement, évacuation, hospitalisation du personnel;
- Acquisition ou construction, entretien, opération et disposition des infrastructures; et
- Acquisition ou fourniture de services.

Ce qui est le plus important pour le soutien logistique, ce sont les facteurs qui doivent être considérés lors de la planification d'une opération. Ces facteurs clés sont la durée, la distance, les besoins, la destination et bien entendu les risques entourant cette opération. Il faut faire preuve d'une grande flexibilité intellectuelle et avoir beaucoup d'initiative afin de permettre aux opérateurs d'exécuter leurs tâches sans se soucier de leurs besoins primaires qui sont la responsabilité des éléments de soutien. Tous ces facteurs s'appliquent encore considérablement aujourd'hui malgré les changements du point de vue de l'environnement.

¹⁴B-GG-005-004/FP-000, *Soutien aux opérations des Forces canadiennes*, p. 1-1.

Les niveaux de soutien utilisés dans un environnement linéaire¹⁵ qui sont présentés à la figure 2, sont également un autre élément fondamental du concept de soutien actuel. Pour leur part, ils sont utilisés différemment dans un environnement insurrectionnel mais leur validité demeure. Afin de bien comprendre leur importance, il est nécessaire de les expliquer brièvement. En premier lieu, le niveau stratégique représente le soutien donné par l'infrastructure nationale civile et militaire. Ce niveau est sous la responsabilité du Chef d'état-major de la Défense (CEMD). En second lieu, il y a le niveau opérationnel qui représente le soutien dans le théâtre d'opérations jusqu'au niveau tactique. Il peut inclure le soutien de la nation hôte ou multinational. Ce niveau est sous la responsabilité des commandants stratégiques et opérationnels. Finalement, le niveau tactique est le soutien intégral des unités et il est sous la responsabilité des commandants du niveau tactique. Dans un environnement conventionnel et linéaire, ces niveaux sont utilisés selon le concept actuel de l'ESFOI mais il en est autrement lorsque les forces militaires font face à un environnement insurrectionnel. Malgré tout, ils sont encore nécessaires afin de bien identifier les responsabilités inhérentes de tous les acteurs dans les domaines du soutien aux opérations.

¹⁵B-GG-005-004/FP-000, *Soutien aux opérations des Forces canadiennes*, p. 1-2.

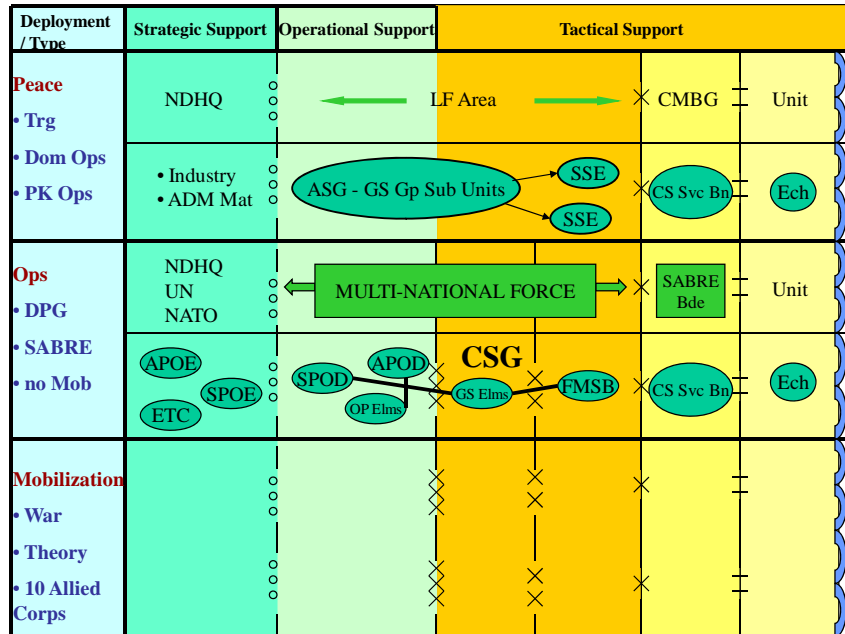


Figure 2 – Niveaux de soutien dans un environnement linéaire

Source : Note de l'auteur sur le cours de Commandement et d'État-major de l'Armée de terre sur le concept de soutien aux opérations reçu en janvier 2000.

Dans une situation linéaire où les différents niveaux sont séparés par des lignes sur le terrain, tel que décrit à la figure 2, il apparaît facile de déterminer où s'arrêtent les responsabilités de tous. Cependant, avec l'arrivée des opérations de contre-insurrection, ces lignes de démarcation sont devenues fluides ou presque inexistantes. L'un des éléments qui semble susciter des difficultés, est la zone d'arrêt de la responsabilité des intervenants aux différents niveaux. Chaque niveau s'entrecoupe à différents degrés et de là surgit la confusion. Il est donc important d'avoir une bonne compréhension du théâtre d'opérations et ce, dès le départ. Effectivement, il est essentiel de déterminer clairement où s'arrêtent les responsabilités et les autorités de tous, dans un conflit insurrectionnel et asymétrique, afin d'assurer un soutien logistique adéquat. Donc, ces niveaux sont

absolument requis pour maintenir les services de soutien dans l'ensemble des opérations couvertes dans le spectre des conflits de la figure 1.

Passons maintenant à la description du concept actuel de soutien aux opérations¹⁶. Afin de bien décrire cette notion, la figure 3 représente le concept de soutien pour les opérations interarmées expéditionnaires. Ce concept s'applique très bien dans le cadre d'un théâtre d'opérations linéaire tel qu'il existait durant la guerre froide et le conflit en Ex-Yougoslavie. Cependant, il requiert un certain remaniement offrant une meilleure flexibilité pour un soutien dans un théâtre d'opérations tel que l'Afghanistan. Il est bon de se rappeler que la structure de l'ESFOI dépend grandement de l'ampleur des opérations, du terrain, des tâches assignées ainsi que des possibilités que les FC participent à une mission en coalition avec d'autres partenaires.

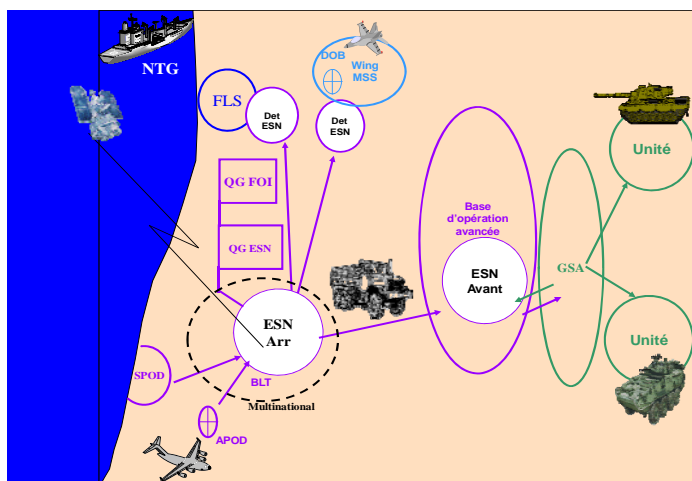


Figure 3 – Concept de support national interarmées en théâtre

Source : Col. Nicholas Eldaoud, « Élément de soutien national » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

¹⁶B-GG-005-004/FP-000, *Soutien aux opérations des Forces canadiennes*, p. 2-4.

Dans un théâtre d'opérations tel que l'Afghanistan, les zones d'opérations sont devenues de plus en plus instables. Ce qui était sécuritaire vers l'arrière, dans un concept linéaire, ne l'est plus nécessairement sous un concept de guerre de COIN. Toutefois, malgré que les zones d'opération soient différentes, il est encore possible d'appliquer le concept de soutien dans un environnement linéaire en le façonnant quelque peu afin qu'il comble les besoins du théâtre d'opérations. Ce remaniement du concept de soutien sera décrit dans la prochaine partie intitulée « nouvelles initiatives ».

Finalement, un autre aspect de ce concept qui requière notre attention, est l'utilisation du système d'échelons¹⁷ qui est présenté à la figure 4. Le terrain est divisé en fonction d'échelons qui vont de l'échelon F (Ech F) où les forces de manœuvre livrent bataille, à la zone de communication (Z Comm) où le personnel et le matériel sont préparés et maintenus en puissance. Entre ces deux extrémités, nous retrouvons les échelons aux niveaux opérationnel et tactique, soit les échelons B, A2, A1. À l'intérieur de ces niveaux se retrouvent des organisations de maintien en puissance distinctes et spécialisées qui remplissent un rôle précis adapté à la menace. Cependant, dans la zone de combat aux échelons B, A2, A1 et F, c'est mêmes organisations de maintien en puissance n'ont plus la même portée lors d'opérations de contre-insurrection (COIN). En effet, étant donné l'instabilité d'une région en cause et le manque de sécurité entre les différentes installations des forces en place dans un théâtre d'opérations de COIN, il est difficile d'appliquer des zones sécuritaires sur le terrain selon le concept de soutien d'un environnement linéaire. Cependant, il est possible de concentrer certains échelons dans

¹⁷B-GG-005-004/FP-000, *Soutien aux opérations des Forces canadiennes*, p. 4-8.

différentes installations (camp, base avancée) et ainsi offrir les services nécessaires à la poursuite des opérations. Cette idée sera développée en détail dans la prochaine partie intitulée « nouvelles initiatives ».

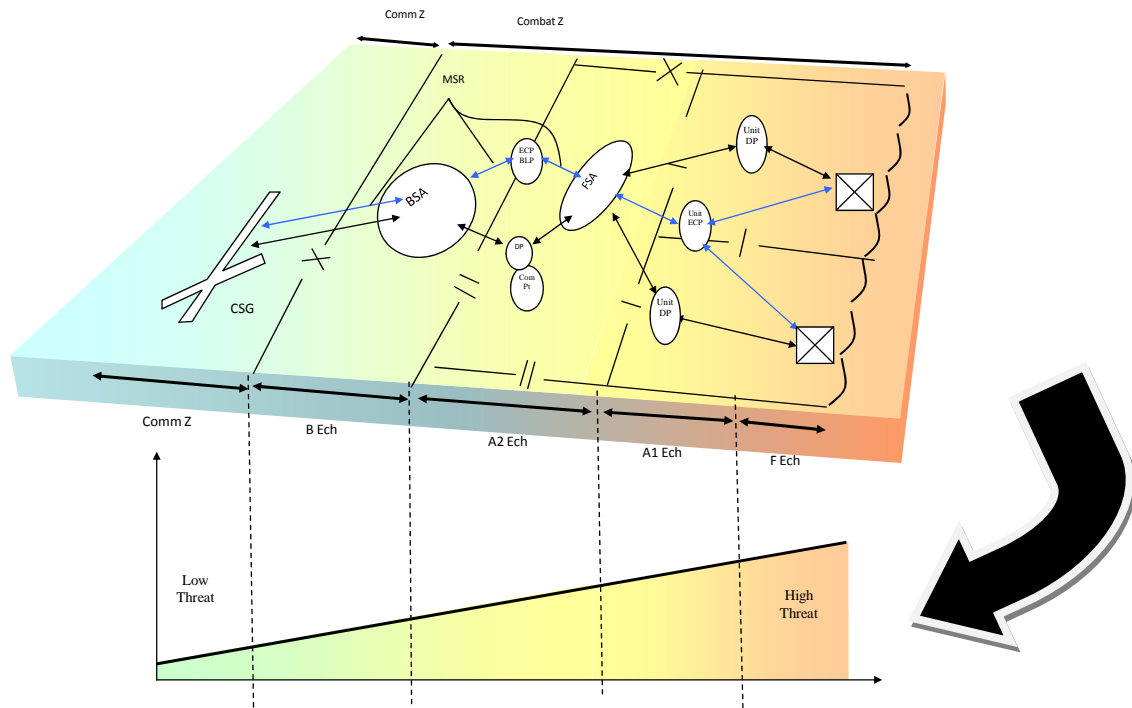


Figure 4 – Système d'échelon

Source : Col. Nicholas Eldaoud, « Élément de soutien national » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009), avec autorisation du conférencier

Les changements apportés par les guerres asymétriques et insurrectionnelles n'amènent pas nécessairement le besoin de faire des modifications importantes au concept actuel. Il suffit plutôt d'ajouter une facette à ce concept afin de combler cette lacune. Une certaine flexibilité d'esprit et une très bonne connaissance de la situation sont également nécessaires afin d'offrir adéquatement les services de soutien selon les besoins requis. Certains commandants et individus font preuve d'une intuition imaginative qui leur permet d'adapter le concept de soutien aux opérations COIN. Ces initiatives

principalement basées sur leur expérience et leur expertise seront discutées dans la prochaine partie de ce document.

NOUVELLES INITIATIVES

Face aux changements liés à la transformation et aux opérations de COIN, des visionnaires ont su établir ou sont sur le point d'établir des modifications à la structure et à l'emploi de l'ESFOI. Les deux principaux concepts présentés sont le concept « *Global Reach*¹⁸ » présenté par le MGen Daniel Benjamin lors de sa visite au collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes et le concept du « Système de nœud¹⁹ » élaboré par le Col Nicolas Eldouad et son équipe. Il sera démontré que ces deux concepts se complètent très bien et couvrent toute la ligne de communication du soutien d'une opération expéditionnaire. Ils seront brièvement présentés dans les prochains passages.

Dû à l'étendue des lignes de communication, il est parfois difficile aujourd'hui d'être efficace et rapide lorsque l'on doit répondre rapidement à des demandes urgentes. Il est souvent presque impossible d'amener tout le matériel nécessaire dans le théâtre d'opération et ceci est principalement dû au manque d'espace. Depuis le rapatriement des FC d'Europe et la fermeture des établissements logistiques en Allemagne, le système de

¹⁸Mgen Daniel Benjamin, « Commandement du soutien opérationnel du Canada » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 19 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

¹⁹Col. Nicholas Eldaoud, « Élément de soutien national » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

soutien logistique a constamment dû faire des efforts considérables pour soutenir les opérations qui sont de plus en plus éloignées du Canada. La figure 5 présente un exemple de la distance que doit franchir le système de soutien des Forces canadiennes pour supporter les opérations. Cette situation est devenue quasiment insupportable avec l'augmentation accrue des demandes des opérations majeures telles que l'OP Athéna. Ces besoins très légitimes, nécessitant un appui réel et constant du Canada, ont suscité l'obligation d'améliorer la ligne de communication du soutien logistique.

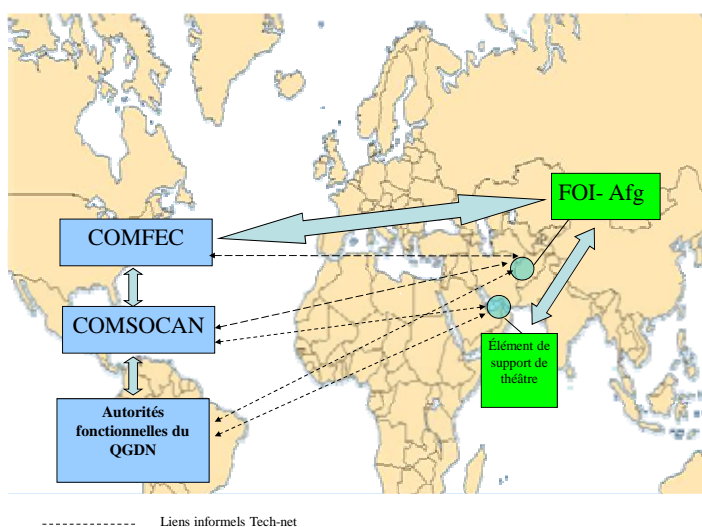


Figure 5 – Ligne de soutien en Afghanistan

Source : Col. Nicholas Eldaoud, « Élément de soutien national » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

Pour répondre à ces besoins devenus pressants, le concept intitulé « *Global Reach*²⁰ » est présentement poursuivi par le Commandant du Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN), le Mgen Benjamin. La figure 6 présente ce concept. En effet, il sollicite l'acquisition de bases ou de nœuds stratégiques temporaires

²⁰Mgen Daniel Benjamin, « Commandement du soutien opérationnel du Canada » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 19 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

ou permanents à travers le monde qui seraient en mesure de diminuer les délais du soutien aux opérations expéditionnaires. Ces installations auraient pour but principal de livrer à temps ce dont les soldats, marins ou aviateurs ont besoin pour accomplir leurs tâches.

Il est évident que ce concept aura une incidence sur les rares ressources du soutien logistique et qu'il y aura un prix à payer pour activer et maintenir cette capacité.

Cependant, les leçons apprises lors des récents déploiements indiquent que nous devons prendre les actions nécessaires pour fournir un soutien rapide et efficace à l'appui des différents théâtres d'opérations et ainsi améliorer le concept de l'ESFOI. De plus, la prochaine mission anticipée des FC qui peut être en Afrique, en Asie ou en Amérique centrale, requiert une structure pouvant répondre promptement à cette éventualité. Ce concept veillerait au soutien des opérations au niveau stratégique. Évaluons maintenant le concept de nœud au niveau tactique dans un environnement COIN.



Figure 6 – Concept « Global Reach » à l'échelle mondiale

Source : Mgén Daniel Benjamin, « Commandement du soutien opérationnel du Canada » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 19 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

Tel que décrit précédemment, il n’y a pas de lignes de démarcation liées au terrain dans un environnement insurrectionnel, ce qui nécessite le besoin de concentrer les différents échelons sur le terrain afin de répondre adéquatement aux besoins des troupes. En comparaison, à la figure 3, qui représentait la doctrine pour un théâtre d’opérations linéaire, la figure 7 suggère une version plus à jour du concept de soutien en théâtre qui a été utilisé pour l’OP Athéna. Ce nouveau concept comparé au concept original, ne constitue qu’une centralisation des échelons de soutien dans un même secteur sécuritaire au lieu de les avoir étendus sur le terrain tel que pour des opérations conventionnelles. Une autre différence marquée est que les liens entre ces secteurs ne sont pas sécuritaires et requièrent donc une capacité maximale de protection.

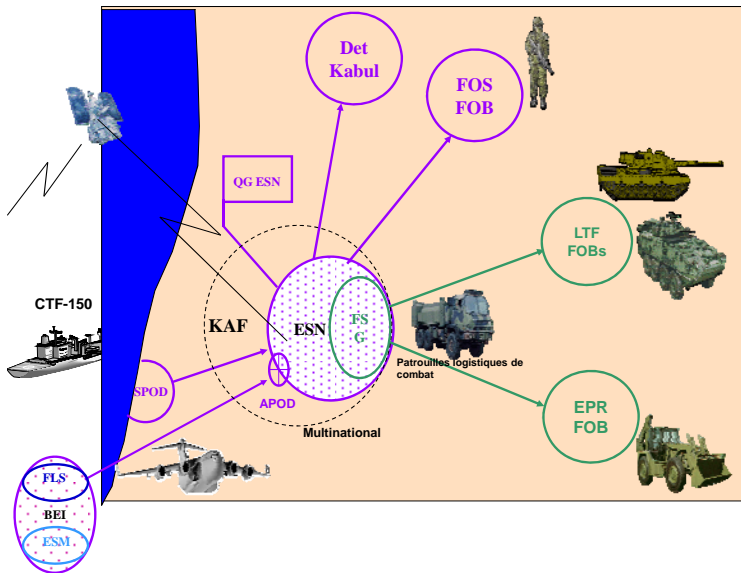


Figure 7 – Modèle du soutien en théâtre de la Force opérationnelle interarmées - Afghanistan

Source : Mgen Daniel Benjamin, « Commandement du soutien opérationnel du Canada » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 19 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

Partant de ce fait, ce changement au niveau opérationnel a eu un impact sur la façon d'opérer au niveau tactique. L'une des initiatives validée et mise de l'avant tout dernièrement en Afghanistan, est le concept de nœuds présenté par le Colonel Nicolas Eldaoud et décrit par le Major Devon Matsalla, Officier des opérations de l'élément de soutien national de la rotation 4 de l'Opération Athéna dans un article du « Journal de l'Armée ». Son article intitulé : « Concepts pratiques de maintien en puissance pour l'espace de bataille non linéaire²¹ » décrit parfaitement cette nouvelle vision. La figure 8 représente le concept qui fut couronné de succès en démontrant sa pertinence dans des opérations de COIN. En effet, les créateurs du concept vont plus loin dans l'élaboration du système d'échelons. Ils indiquent que le système d'échelons devrait être défini en termes de temps et non d'espace (terrain). De plus, étant donné la menace à l'extérieur des sites militaires dans l'ensemble de la zone d'opération, il est impossible de structurer les services de soutien selon le système d'échelon d'opération conventionnel. Il faut donc centraliser les différentes structures ou échelons dans une zone sécuritaire qui est appelé « nœud ». Ces nœuds ont pour but d'offrir le soutien nécessaire aux troupes localisées dans les zones de soutien et pouvant regrouper les échelons F, A1 et A2 selon la taille des éléments déployés dans la région et de leurs besoins particuliers.

²¹Devon Matsalla, « Concepts pratiques de maintien en puissance pour l'espace de bataille non linéaire », *Le Journal de l'Armée du Canada*, Vol. 11.2 (été 2008), p. 49-68.

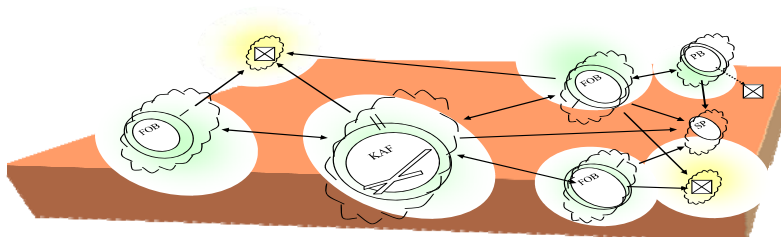


Figure 8 – Concept de nœuds dans un environnement COIN

Source : Col. Nicholas Eldaoud, « Élément de soutien national » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

Toutefois, à l'ouverture d'une nouvelle mission, il faut créer un nœud unique qui doit fournir le soutien à tous les différents échelons incluant ceux qui sont au niveau opérationnel comme la Z Comm. Par la suite, lorsque des camps se développent et deviennent plus sécuritaires, des nœuds supplémentaires peuvent être créés afin d'étendre le soutien aux éléments déployés. Cependant, afin de maximiser l'utilisation des ressources, il est crucial que le contrôle de ces éléments de soutien déployés demeure centralisé afin de permettre une redistribution de ces éléments de soutien si un besoin plus important se fait sentir dans un autre camp. Ceci permet également une plus grande flexibilité au commandant de la force opérationnelle interarmées (FOI).

La figure 9 compare les deux systèmes d'échelons qui à première vue, semblent différents mais dont les éléments fondamentaux sont semblables et valides. Ces deux systèmes d'échelons peuvent encore servir selon le type de conflit auquel nous devons faire face. Le concept de « nœuds » combiné au concept « *Global Reach* » répond

amplement au besoin d'avoir une ligne de soutien continue, rapide et flexible qui couvre l'ensemble du spectre des conflits présenté à la figure 1.

À quel point est-ce différent de la doctrine contiguë?

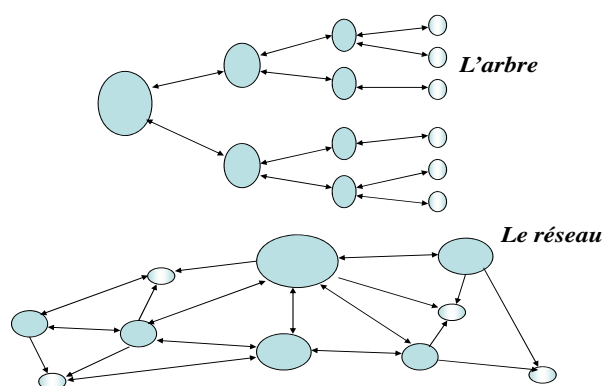


Figure 9 – Comparaison des échelons – conventionnel vs asymétrique

Source : Col. Nicholas Eldaoud, « Élément de soutien national » (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009), avec autorisation du conférencier.

De même, ces deux nouveaux concepts sont en ligne avec les directives du CEMD qui exigent une revitalisation des procédures et des concepts du soutien logistique pour s'harmoniser avec la transformation²². Ces deux commandants ont pris à cœur le fait qu'un changement s'imposait. De plus, ces concepts sont alignés avec celui de l'ESFOI qui doit couvrir l'ensemble du spectre des conflits. En fait, il ne s'agit que d'une évolution du soutien logistique qui permet maintenant de supporter les opérations de COIN de façon efficace. Par conséquent, le but ultime de ces individus est l'amélioration

²²Major-General D.J. Benjamin, *CANOSCOM Commander's guidance* (Canadian Operational Support Command Ottawa: dossier 3000-1 (Comd), 3 February 2006.

du soutien aux opérations. Attardons-nous brièvement à ce que font nos alliés principaux dans le domaine du soutien expéditionnaire dans un environnement insurrectionnel.

CONCEPTS DE NOS ALLIÉS

Dans le monde du soutien logistique, diverses améliorations ont eu lieu chez nos alliés principaux tels que les États-Unis, la Grande-Bretagne et l’Australie. De plus, l’Organisation du Traité de l’Atlantique du Nord (OTAN) a entièrement révisé sa doctrine logistique afin de bien représenter les changements nés des restructures internes des membres faisant parti du traité. Un certain nombre de tendances se dégagent suite aux expériences vécues en Irak et en Afghanistan et seront traitées dans les prochains passages.

Pour les Américains, il s’agit du concept de la logistique centralisée (*focalised logistic*). Il est axé sur la fusion de l’information, de la logistique et des technologies de transport pour répondre rapidement à une crise²³. Cependant, dû à la taille de leur force et de la structure particulière de leurs éléments, il est difficile de comparer le Canada aux États-Unis. Malgré tout, les Américains envisagent également la création d’une structure combinée et interarmées aux niveaux stratégique et opérationnel afin de minimiser dans le temps et l’espace son empreinte logistique. En d’autres mots, l’espace utilisé par leurs éléments logistiques est beaucoup trop grand et coûteux et doit donc être minimisé. Il est

²³Martin B. Pitts et Kenneth M. Leeds, Jr, « Logistics Transformation in Europe : Maintaining Support While Performing Expeditionary Missions », *Army Logistician*, Vol. 40 Issue 5 (Sep/Oct 2008), p. 15.

curieux de constater que ceci rejoint quelque peu le concept canadien de l'ESFOI et que leurs défis ressemblent étrangement aux nôtres mais sur une plus grande échelle.

En ce qui concerne les Britanniques, ils ont amorcé la transformation de leur soutien logistique en 2004 suite aux leçons apprises en Irak. Ils se sont également penchés sur le soutien interarmées et la diminution de l'empreinte sur le terrain²⁴. L'une de leurs solutions a été la création du « *Combined Joint Force Logistic Operations (CJFLogO)*²⁵ » qui a été utilisé en 2004 lors de l'Opération TELIC en Irak. Les responsabilités primaires du *CJFLogO* sont les suivantes pour les trois services :

- Contrôle du mouvement du personnel
- Approvisionnement (Contrôle du matériel et inventaire)
- Redéploiement
- Réception et accueil de la force
- Maintenance (support aux entités intrinsèques des environnements)
- Infrastructure du théâtre
- Rôle 3 médical
- Personnel
- Gestion des entrepreneurs civils

²⁴John Dowdy et Tony Raper, "The U.K.'s Defense Logistics Transformation Program: Learning the Lessons from Iraq", *Defense AT&L* (May-June 2005), p. 41.

²⁵Brigadier Jonathan AS Downes, *The Joint Force Logistic Component Headquarters* (a Power Point presentation given at a CANOSCOM seminar: 2006).

Ce concept est bien adapté à la situation britannique qui possède des services et non des environnements tel que le Canada car ils utilisent toujours leurs systèmes de soutien en silo dans chacun de leur service. Malgré quelques difficultés, ce concept a permis aux Forces britanniques de restreindre leur empreinte logistique. Depuis 2006, la structure s'est raffinée et le *CJFLogO* est devenue une organisation qui a fait pleinement ses preuves. En raison de la taille et de la structure des Forces britanniques, il est approprié de dire qu'ils se sont bien adaptés aux changements et que leur empreinte logistique a diminué considérablement avec la création de cette organisation interarmées. Encore une fois, la structure du *CJFLogO* s'apparente quelque peu à celle de notre concept canadien au niveau opérationnel mais étant donné leur structure de service, il ne ressemble pas au nôtre au niveau tactique.

Enfin en 2004, les Australiens se sont dotés d'une doctrine interarmées pour le soutien logistique qui met l'accent sur une réduction marquée de l'empreinte logistique²⁶. Leur concept de soutien aux opérations est semblable au nôtre en ce qu'il s'adapte aux besoins des opérations. Ils utilisent un système de nœuds et de « modes »²⁷ similaire à celui présenté par le Col Eldaoud. De plus, leur concept de soutien interarmées possède des similarités avec le concept de l'ESFOI. Par exemple, ils utilisent le système d'échelons et de niveau de soutien et concentrent également leurs ressources de soutien dans des « nœuds » qui fournissent la sécurité requise à leurs opérations de soutien. Il est

²⁶Australie, Australian Defence Force, *Logistics Series – Support to Operations* (Canberra Act 2600: Defence Publishing Service, April 2004), p. 1-3.

²⁷Australian Defence Force, *Logistics Series – Support to Operations*, p. 1-10.

stimulant de voir que des forces de capacité et de gabarit similaires que le Canada telles que les Australiens, s'alignent sous un même concept qui a fait ses preuves dernièrement.

Finalement, l'OTAN exigeait dans le passé que toutes les nations soient auto suffisante lors des opérations. Aujourd'hui, elle modifie son approche en indiquant que les nations participantes ont une responsabilité collective au soutien logistique des opérations. La coopération entre les nations est fortement encouragée à partager les capacités logistiques et les ressources de façon plus efficace²⁸. Plusieurs initiatives débutées durant la guerre froide, se sont renouvelées afin de rencontrer les attentes des nations participantes. Parmi ces initiatives, on retrouve le « *NATO Pipeline System* », le « *NATO Maintenance and Supply Agency (NAMSA)* » et le « *German-led airlift consortium* »²⁹. Cependant, l'initiative qui nous intéresse le plus est le « *Multinational integrated logistic units (MILU)* » qui consiste à créer une unité de soutien formée par plus de deux nations pour offrir le soutien logistique à une force multinationale³⁰.

Le Canada participe à la majorité de ces initiatives afin de maximiser son utilisation des ressources de soutien qui sont présentement « *stretch out* » au maximum. Tout récemment, le Canada a participé à une étude sur l'analyse du temps de réponse d'un système de distribution multinational intrathéâtre qui a été initié par les

²⁸North Atlantic Treaty organisation, *Allied Doctrine for Joint Operations*, AJP-3 (A) (Brussels, Belgium, July 2007), p. 1-17.

²⁹North Atlantic Treaty organisation, *NATO Backgrounder: Logistics Support for NATO operations* (Brussels, Belgium: NATO Public Diplomacy Division, February 2006), p. 3, 4 and 7.

³⁰*NATO Backgrounder: Logistics Support for NATO operations*, p. 10.

Britanniques³¹. Les résultats initiaux sont prometteurs et semblent indiquer une réduction du temps d'attente de certaines commodités communes à un ensemble de nations participants à une coalition. Cette initiative aurait comme principal attrait pour le Canada de diminuer son empreinte logistique et ainsi faciliter le soutien aux troupes. Malgré tout, cette initiative ne remplacera pas le besoin du concept de l'ESFOI mais pourra certainement apporter un supplément à celui-ci en ce qui a trait à l'obtention rapide de certaines commodités communes aux nations participants à une force de coalition.

Malgré les différentes approches des alliés et de l'OTAN, il semble que nous nous dirigeons tous vers un même but, soit de minimiser l'empreinte logistique et de maximiser l'utilisation des ressources. De plus, la combinaison et la projection des éléments de soutien semblent être également une approche commune de nos alliés. Ceci confirme que l'approche canadienne est dans la bonne direction et que notre concept est valide.

RECOMMANDATIONS

Les éléments présentés précédemment nous ont permis de constater que malgré le nouvel environnement insurrectionnel, le concept de l'ESFOI est toujours valide aujourd'hui. Ceci est principalement dû au besoin de conserver une certaine flexibilité

³¹Captain Greg Campbell, Dr. Ahmed Ghanmi et Lieutenant-colonel Tom Gibbons, *Modeling and Analysis of Multinational Intra-Theatre Distribution Responsiveness* (Canadian Operational Support Command Ottawa, December 2008).

afin d'être en mesure de répondre simultanément à une gamme diversifiée d'activités couvrant l'ensemble du spectre des conflits. De toute évidence, il est permis et même nécessaire de modifier certaines pratiques afin de maximiser nos efforts tout en gardant notre base inchangée. Les deux concepts présentés soit le « *Global Reach* » et le système de « nœuds », démontrent combien il est critique de faire appel à l'intuition et au professionnalisme du personnel impliqué dans le soutien logistique.

De plus, certains de nos alliés et l'OTAN ont entrepris une révision de leurs procédures de soutien pour leurs forces expéditionnaires. Il s'agit tout simplement d'une évolution qui leur permet de renouveler leur procédure afin d'en maximiser l'efficacité. Il n'est pas surprenant également de constater que parmi nos alliés principaux, l'Australie se rapproche le plus du concept de soutien canadien. Nos voies vont incontestablement dans la même direction en ce qui touche les améliorations apportées à nos concepts de soutien respectifs. Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que les Américains partagent les mêmes visions de coopération interarmées aux niveaux stratégique et opérationnel. Ce qui démontre la viabilité du concept canadien. En dernier lieu, malgré les efforts des Forces britanniques pour créer le *CJFLogO*, elles conservent toujours leur structure en silo pour le soutien en théâtre ce qui diffère particulièrement du concept canadien.

Il est évident que le concept canadien de l'ESFOI n'est pas immuable et qu'il peut être modelé selon le type d'opération, l'intensité, la durée, la distance, etc. Donc, ceci signifie que nonobstant un environnement insurrectionnel, il est encore utile.

CONCLUSION

Malgré le fait qu'une guerre conventionnelle ne soit pas impossible aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que les probabilités d'occurrence soient minces. Les FC ont donc besoin d'un concept de soutien adaptable aux opérations lui permettant de répondre rapidement aux exigences imprévisibles des combattants. Un ESFOI pouvant être modelé selon la situation, peut répondre rapidement à ces besoins. Nos prochains théâtres d'opérations ne seront pas nécessairement comparables à l'Irak ou l'Afghanistan. Cependant pour atteindre leurs objectifs, nos forces armées auront besoin des meilleurs moyens et le plus rapidement possible. La meilleure façon d'atteindre ces objectifs est d'avoir des capacités de soutien logistique multidimensionnelles qui nous permettent d'appliquer les bons outils, au bon moment, sur l'ensemble du spectre des conflits.

Nos opérations sont de plus en plus complexes et couvrent toutes les tâches allant de l'aide humanitaire jusqu'au combat. Parfois, ces opérations nécessitent une participation de tous les éléments de façon égale, parfois elles sont à prédominance terrestre, aérienne ou maritime. Toutes les opérations peuvent fondamentalement être supportées de la même façon parce que les FC doivent s'attendre à lutter simultanément sur une grande gamme d'activités qui couvrent tout le spectre des conflits. Le concept de soutien aux opérations devrait mettre l'accent sur la synchronisation et la coordination des activités, et ce, durant toute la préparation, l'exécution et la fin d'une opération. L'ESFOI doit être flexible, efficace et modulaire.

BIBLIOGRAPHIE

Australie. Australian Defence Force, *Logistics Series – Support to Operations*, Canberra Act 2600: Defence Publishing Service, April 2004.

Benjamin, Major-General Daniel, « Commandement du soutien opérationnel du Canada », Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 19 janvier 2009, avec autorisation du conférencier.

Benjamin, Major-General Daniel. *CANOSCOM Commander's guidance*, Canadian Operational Support Command Ottawa: dossier 3000-1 (Comd), 3 February 2006.

Benoist-Mechin, Jacques. *Lawrence d'Arabie – ou le rêve fracassé*, Lausanne : Édition Clairefontaine, 1961.

Benton, Gregor. *Mao Zedong and the Chinese Revolution*, New York: Routledge, 2008.

Campbell, Captain Greg, Dr. Ahmed Ghanmi et Lieutenant-colonel Tom Gibbons, *Modeling and Analysis of Multinational Intra-Theatre Distribution Responsiveness*, Canadian Operational Support Command Ottawa, December 2008.

Canada. Ministère de la Défense nationale, B-GG-005-004/FP-000, *Soutien aux opérations des Forces canadiennes*, Ottawa : MDN Canada, 1998.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *Stratégie de Défense, le Canada d'abord*, Ottawa : Groupe communication Canada, 2008.

Dowdy, John et Tony Raper. “The U.K.’s Defense Logistics Transformation Program: Learning the Lessons from Iraq”, extrait de *Defense AT&L*, May-June 2005.

Downes, Brigadier Jonathan AS, *The Joint Force Logistic Component Headquarters*, a Power Point presentation given at a CANOSCOM seminar: 2006.

Eldaoud, Col. Nicholas. « Élément de soutien national », Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 21 janvier 2009, avec autorisation du conférencier.

États-Unis. Department of Defense, FM 3-24/MCWP 3-33.5, Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office, 2006.

Goulding, Vincent. « Back to the Future with Asymmetric Warfare » *Parameters*, Winter 2000-2001.

Hammond, Michael F. “Sense and Respond : Logistics on the Insurgent Battlefield”, extrait d’*Army Logistician*, Vol. 40, Issue 6, Nov 2008.

Hill, Christopher. *Lenin and the Russian revolution*, Harmondsworth, England: Penguins books, 1971.

Hillier, General R.J. *Chief of the Defence staff (CDS) initial planning guidance – Canadian Operational Support Command (CANOSCOM)*, National Defence Headquarters Ottawa, 26 January 2006.

Mann, David Scott. « Every Soldier a Rifleman », extrait d'*Army Logistician* Vol. 36, Issue 1, January-February 2004.

Matsalla, Major Devon. « Concepts pratiques de maintien en puissance pour l'espace de bataille non linéaire », extrait du *Journal de l'Armée du Canada*, Vol. 11.2, été 2008.

North Atlantic Treaty organisation, *Allied Doctrine for Joint Operations*, AJP-3 (A), Brussels, Belgium, July 2007.

North Atlantic Treaty organisation, *NATO Backgrounder: Logistics Support for NATO operations*, Brussels, Belgium: NATO Public Diplomacy Division, February 2006.

Pitts, Martin B. et Kenneth M. Leeds, Jr. « Logistics Transformation in Europe : Maintaining Support While Performing Expeditionary Missions », extrait d'*Army Logistician*, Vol. 40 Issue 5, Sep/Oct 2008.

Thompson, Leroy. *The counter-insurgency manual: tactics of the anti-guerrilla professionals*, London, Greenhill: Stackpole Books).